

... Phénix, Faust et Narcisse

Anne Buttimer
Kulturgeografiska Institutionen
Sölvegatan 13
223 62 Lund
Suède

Les grandes interrogations à propos du "chez-soi", telles qu'elles sont abordées dans le présent numéro, évoquent simultanément les horizons cosmiques de la sphère humaine et ceux plus intimes de l'individu. La phénoménologie constitue une invitation à nous mettre à l'écoute de l'expérience directe des choses, à nous pénétrer du monde vécu et à rendre explicites les valeurs implicites dans nos genres de vie et nos genres de pensée. Nous avons acquis la ferme conviction que de telle préoccupations pourraient indiquer la voie d'une existence plus authentique et permettre l'éclaircissement critique des "données" quotidiennes. Nous pouvons nous demander à juste titre où cette aventure nous a conduit jusqu'ici et quel bilan on pourrait tirer des efforts déployés jusqu'à maintenant dans les sciences humaines et en géographie. Enfin, il conviendrait de situer la portée du défi lancé par l'avenir.

La phénoménologie du XXe siècle pourrait bien apparaître comme un cri du coeur émanant d'Europe centrale, à l'époque de l'éclatement de certaines certitudes acquises. En effet, la première guerre mondiale a marqué la fin d'une civilisation, avec l'affaiblissement jusqu'à la disparition de certaines vérités traditionnelles: "vérités" sociales tout d'abord, consécutives à l'échec des perspectives promises aussi bien par la révolution que par l'empire, avec les phénomènes consécutifs de migration, d'urbanisation et de réforme agraire; mise en cause aussi des certitudes scientifiques tirées des lois mécaniques en physique et des aspirations vitalistes en biologie. Tandis que le positivisme s'impose comme mode d'investigation, la crédibilité du monde spirituel traverse une crise avec l'avènement du nihilisme (le problème du néant). Vers la fin du XIXe siècle, Nietzsche prédit la mort de Dieu. Au milieu du XXe siècle, l'homme met en doute sa propre existence, à tel point que Lévi-Strauss en annonce la mort. *L'être-pour-soi*, étranger révolté, trouvait *l'être-en-soi* une abstraction absurde. L'existentialisme est inspiré par une volonté de libération de l'être humain, désormais transformé en Sisyphe selon la prophétisation de *Sein zum Tode*:

Chez les tenants des sciences empiriques, il se produit fréquemment une confusion entre les perspectives respectives de l'existentialisme et de la phénoménologie. De la convergence de ces deux orientations de la pensée découlent toutefois de nouvelles manières d'envisager la spatialité et la temporalité. Pour les géographes, ces échos-là sont apparus comme la révélation des aspects moraux, émotionnels, voire esthétiques, liés à l'expérience vécue, et non exclusivement comme "l'aurore" d'un courant conceptuel. La crise des sciences européennes, reconnue par Husserl, est en fait le reflet d'une crise plus profonde encore de l'existence, telle qu'elle résulte de la mise en cause des relations entre l'humanité et la nature. La deuxième guerre mondiale et ses lendemains ont certes témoigné d'une intensification de ces mouvements auxquels s'ajoutait du reste une pluralité de crises secondaires. La phénoménologie a ainsi survécu à deux gé-

nérations au moins de tentatives de mise en pratique de l'*epoché*, de manière à saisir la dimension du *vécu* et son inscription dans l'espace. A l'heure actuelle, il serait judicieux de chercher à faire un bilan des efforts entrepris pour mieux comprendre la problématique de l'habitat en fonction de l'homme-habitant, ainsi que d'introduire une dimension prospective de cette réflexion, qui permettrait de rêver à l'avenir.

Pour saisir l'émergence et le renouveau de l'esprit phénoménologique, il faut élargir notre horizon au-delà du XXe siècle. Les crises à plusieurs niveaux, que la phénoménologie s'efforce de conjurer, plongent leurs racines profondes dans nos traditions occidentales. Afin de gagner la vision d'avenir d'un "chez-soi" destiné à l'humanité entière, il convient de mieux saisir la spécificité de l'héritage occidental qui nous est dévolu dans ce petit coin de la sphère humaine. L'une des leçons fondamentales de la phénoménologie consiste à attirer notre attention sur les mythes et pratiques qui servent de base à notre interprétation. La clairvoyance par rapport à soi sert de postulat à la compréhension d'autrui. En l'absence d'un dialogue fondé sur une compréhension mutuelle entre civilisations, comment est-il possible d'envisager un chez-soi pour tous les êtres vivants de notre planète dans l'avenir?

Phénix, Faust et Narcisse

Je vous soumets donc un schéma pour appréhender notre héritage occidental. Il s'agit d'un mode d'interprétation qui me sert aussi bien pour l'étude des récits autobiographiques que pour l'histoire de l'humanisme en Occident. Les applications possibles de ce schéma me paraissent toutefois plus vastes.

Phénix symbolise le chant de libération ou la renaissance, ainsi que la promesse d'une nouvelle "éclaircie" dans les fourrés de nos vies et de nos modes de pensée. Phénix renaît de temps à autre de l'oubli, de l'oppression et de l'injustice. Il s'exprime d'une voix prophétique qui semble née d'une inspiration souvent gratuite. Dans ce dernier cas, les messages émis ne sont pas toujours accessibles dans le temps présent, si bien que Phénix est condamné à mourir pour renaître de ses cendres le jour où l'humanité sera disposée à écouter son message. Pourtant, une fois proférées et entendues, les paroles de Phénix ont souvent entraîné des mouvements de libération et de progrès; autrement dit, la porte s'est ouverte pour livrer passage à Faust qui, tout comme Prométhée, s'efforce constamment de contribuer à l'amélioration de la condition humaine et d'échafauder des structures et des systèmes de légitimation juridique pour assurer l'avenir de son oeuvre. Dans la pensée de Goethe, Méphistophélès était prêt à s'emparer de l'âme de Faust, dès que ce dernier se serait avisé de se reposer de ses labours.

Certaines tensions s'établissent donc progressivement entre l'esprit initial de libération symbolisé par Phénix et le besoin de structuration illustré par Faust. La confusion règne comme conséquence des tensions entre l'*ethos* et les *structures* du mouvement libérateur. La réflexion porte alors sur l'évolution d'un tel mouvement et de ses manifestations structurelles, avec obligatoirement la mise en cause d'un mode de vie et de pensée comparable à celui du Narcisse, toujours en quête de sa propre identité et d'un refuge dans le monde.

Ce schéma d'interprétation permet éventuellement d'assimiler les tentatives phénoménologiques à la chanson de la veillée, lors de la visite que Narcisse rend aux muses de l'Hélicon. Aussi le défi lancé aujourd'hui par cette interprétation-là pourrait-il correspondre à la volonté de discernement du rôle joué par Narcisse: tantôt la fixation

sur sa propre image par révérence envers le passé, tantôt l'attitude d'un pèlerin, susceptible d'évoquer la vision du nouveau Phénix.

Au cours des années 1960, le thème de *l'expérience vécue* a longuement accaparé l'attention en se fondant sur un registre assimilable au mythe de Phénix, suscitant ainsi un vif intérêt auprès de quelques géographes, architectes et chercheurs en sciences sociales, qui se traduit par une prise de position enthousiaste en faveur des problèmes de perception, de représentation et de comportement humain dans l'espace. On a ainsi entrepris une critique radicale des formes d'interprétation superficielles, modernistes ou encore opaques de la géographie scientifique. Un espoir est né de la redécouverte des modes de vie et de pensée alternatifs. Vers la fin des années soixante déjà, sont apparus divers axes de recherche spécialisée en géographie sociale, perception et psychologie de l'environnement, ainsi qu'un mouvement en faveur de l'ethnoscience en anthropologie. C'est au début des années soixante-dix que le mythe de Faust a été véritablement plébiscité, avec un nombre croissant d'adeptes. Toutefois l'esprit de corps et les facultés de compréhension mutuelle entre pionniers de cette recherche quant aux sources d'inspiration empruntées se sont volatilisés. Plusieurs chercheurs ont fait preuve d'une sorte d'exclusivité dans leur propre champ d'investigation, ainsi que dans la diffusion de leurs travaux auprès de leurs commanditaires et du public en général. Certains d'entre eux se sont tournés vers la philosophie et l'herméneutique ...

Le bilan tiré d'une dizaine d'années d'efforts prouve toutefois non seulement l'absurdité d'une telle fragmentation des compétences entre spécialistes concernés (et ceci en dépit de la raison politique!), mais aussi la limite atteinte par les tentatives entreprises. A cet égard, on a identifié l'incidence des facteurs suivants:

- a) l'anthropocentrisme et l'individualisme à l'oeuvre dans les schémas d'interprétation de *l'être pour soi* (1) opposé à la société ou à la tyrannie des idéologies collectivistes, dans l'ignorance de (2) ses racines actuelles et (3) de ses propres relations avec d'autres espèces vivantes de la biosphère
- b) d'autre part, la primauté accordée aux problèmes concernant l'espace, sans prise en considération d'une expérience vécue de la temporalité
- c) enfin l'accent particulier mis sur les représentations visuelles (à partir du cerveau et de la rationalité) dans la perception du milieu ainsi que l'omission des autres sens.

Grâce à l'ouverture sur l'herméneutique pourtant, on commence à mieux réaliser le caractère de réflexivité imprégnant toutes les démarches empiriques. Ainsi la lacune, caractérisant la communication et la compréhension mutuelle entre chercheurs tels que philosophes ou anthropologues d'une part et acteurs de la planification tels qu'architectes et géographes d'autre part, est-elle condamnée à s'amplifier. On reconnaîtra cependant que nous participons tous d'une tradition idéologique et culturelle commune, celle de l'Occident.

Aspects phénoménologiques du chez-soi

Les variations sémantiques reconnues par Graumann et Villela-Petit entre les termes 'habiter', 'loger' et 'se sentir chez-soi' montrent bien la diversité des notions rencontrées. Les différences culturelles exprimées par le langage et la parole traduisent à l'évidence les nuances respectives d'un contexte linguistique à l'autre. Si, pour Wittgenstein, le langage est une prison, il pourrait aussi se prêter à toute une gamme

d'interprétations, comme dans *Das Spiel* de Gadamer, offrant ainsi une occasion d'échange orientée sur la compréhension mutuelle entre civilisations.

La "linguisticalité" de l'être, telle qu'elle est abordée par l'herméneutique, se lie intimement au thème de la socialité. C'est le témoignage qui ressort des contributions présentées ici. Ce constat signifierait-il une plus grande forme de maturation conceptuelle dans notre appréhension de l'expérience personnelle, désormais affranchie du monopole "psychologique" et des voies individualistes de la perception? Le fait de pouvoir communiquer au delà des frontières linguistiques à propos des questions d'identité et de "chez-soi" exige une certaine compréhension des relations entretenues par l'individu avec son contexte social. Les géographes en particulier éprouvent une certaine fascination pour les variations culturelles caractéristiques de mentalités diverses, pour les distinctions entre les catégories du "privé" et du "public" qui symptomatisent l'expérience de l'espace et du milieu de vie. Korosec-Sefarty & Condello prennent la liberté d'entrouvrir cette véritable "boîte de Pandore" qu'est notre vie secrète, abordant ainsi la coexistence de zones de cordialité et de réserve dans les espaces de la vie privée.

Mais ne sommes-nous pas tout aussi bien des êtres vivants que des créatures sociales? Les aspects corporels et sensoriels qui s'interposent entre le corps humain et son milieu, auxquels Sauzet fait allusion, nous renvoient à Merleau-Ponty. L'accent porté sur les côtés esthétiques et symboliques fait référence à Dardel et Bachelard. La contribution de Amphoux & Mondada nous paraît être un pas en avant dans la conceptualisation du "chez-soi" en tant qu'entité complexe, qui demeure ouverte au projet d'avenir.

Sauzet repose à son tour la question du rapport entre civilisation et milieu, et même la thèse de A. Moles sur la psychologie de l'espace, à l'égard de laquelle les géographes ont en général éprouvé des sentiments ambivalents. Après une certaine épouvante provoquée par les théories déterministes auprès de trois générations successives de chercheurs, il pourrait être temps aujourd'hui d'écouter le message des phénoménologues qui se sont risqué à nouveau dans ce domaine contesté.

Par ailleurs, il faut saluer le retour aux notions de temporalité, aux rythmes biophysioliques dans leur synchronisation avec les rythmes écologiques, tels que l'expérience vécue de la temporalité: le temps des différentes représentations temporelles qui reflètent un pluralisme culturel; le temps public de l'horloge, du calendrier ou de la routine du travail; le temps cyclique et rythmique de notre corporalité neuro-physiologique, qui suit son cours naturel à l'écart de la rationalisation de l'univers social. La désynchronisation de rythme lié aux modes de vie quotidienne pourrait expliquer l'importance du "stress", avec ce qu'il sous-entend de potentiel de créativité dans notre culture occidentale actuelle. Un défi nous est lancé à ce propos, de confronter notre optique à celle des médecins et des protagonistes des formes de créativité sociale.

Chacune des contributions présentée ici apporte son éclairage propre sur la question du "chez-soi". Chacune d'entre elles invite au dialogue pluri-disciplinaire dans le terme présent. Il reste toutefois beaucoup à attendre des enseignements historiques pour réduire l'écart qui sépare nos rêves sur le vécu d'aujourd'hui et le vécu possible à l'avenir. Villela-Petit nous invite à prendre en considération l'histoire de l'imagination occidentale, telle qu'elle apparaît dans la littérature et le monde du théâtre. C'est de ces sources-là qu'on peut attendre une abondance d'information sur le vécu et les notions du "chez-soi".

Du crépuscule de Narcisse à l'aurore de Phénix

Chez-soi: pour quoi et pour qui? par quoi et par qui?

Quelle est la dimension du "chez-soi" présente en nous, dans notre esprit, notre cœur, notre corps, dans nos projets? A ces questions, on ne peut imaginer un seul type de réponse dans l'espace et le temps. Il n'est guère concevable à cet égard d'omettre de faire référence à la nature. Voici où réside le dilemme en nous: l'architecture, le milieu bâti et les infrastructures restent permanentes, prêtant leur configuration au milieu habitable et instaurant un filtre entre nous et la nature, tandis que nous devenons constamment plus nomades dans les divers aspects de notre vie quotidienne.

La poursuite du chez-soi et les réflexions "crépusculaires" de la phénoménologie devraient toutefois contribuer à orienter notre esprit vers de nouveaux aspects de l'identité humaine et vers *l'être-en-soi*. Si l'on écoute attentivement les messages implicites des contributions présentées aujourd'hui, n'en vient-on pas à constater que *l'être-pour-soi* se réduit à un mythe absurde et à une forme d'aveuglement liée à un narcissisme primaire? Narcisse-le-pèlerin indique pourtant la voie d'un nouvel âge pour l'être humain désormais impliqué dans les rythmes naturels de la biosphère et partenaire dans la création constamment renouvelée de la socialité et des formes diverses d'habitat. Pour ce pèlerin qu'est le Phénix de demain, l'aurore d'un nouvel âge prend naissance sur un horizon élargi. Quelques signes de cet avènement sont déjà perceptibles aujourd'hui.

Durant les dernières années du XXe siècle, le phénix du monde occidental annonce notamment un besoin de se régénérer au contact de la nature et à travers la vision d'une humanité "rénaturée" (Pelt, 1977). Loin d'un *être-pour-soi* indifférent au monde, l'être humain ne se contente pas de motiver ses comportements en fonction de l'espace et d'une certaine conception de l'environnement, mais il participe également aux rythmes du temps et aux processus physiques de la biosphère. L'être humain est capable de transcender ces rythmes-là par son imagination et son raisonnement, même si le mythe prométhéen l'a souvent poussé vers des folies technologiques et des entreprises impérialistes. De plus, ce qui donne à l'homme sa spécificité, c'est son sens moral de la vie, à savoir une faculté de ressentir un degré de réalité qui transcende le temps, les impressions vécues et les pulsions bio-écologiques qui nous lient aux autres êtres vivants. L'être humain est au point d'intersection du temps vécu et de l'éternité (Kohák, 1984). Le sens moral découlant de la nature-en-soi équivaut à une leçon dispensée dans tous les textes des civilisations humaines, y compris la nôtre. Il correspond à l'impression éprouvée lorsque l'on se sent "chez soi" en présence d'une autre personne ou dans un milieu particulier. De plus, c'est le même sens qui nous rattache aux générations passées et dont les traces archéologiques contribuent à nos fasciner aujourd'hui encore. C'est ici que réside cette force qui nous permet de transcender l'autre fondement du nihilisme, le *Sein zum Tode*, si caractéristique de nos brèves vies sur la terre.

La recherche phénoménologique à propos du "chez-soi" pourrait donc se présenter à l'avenir dans la perspective planétaire de Gaïa, l'autre manifestation de la présence d'un phénix dans le monde scientifique des dernières années du XXe siècle (Lovelock, 1979). Poursuivons l'exploration du micro-espace, gardons nos secrets, mettons en commun les messages que nos réflexions autobiographiques peuvent nous révéler. En l'absence d'un ancrage dans une expérience directe de la vie quotidienne, notre conception d'une Gaïa vivante serait vaine. Ne demeurerait-on pas prisonnier des eaux se déversant de l'Hélicon, si l'on ne redoublait pas d'efforts pour envisager les aspects planétaires du chez-soi? Et Gaïa se révélerait alors si sage qu'elle survivrait, alors même que disparaîtrait l'espèce humaine, la dernière apparue des espèces vivantes.

BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY

- BAKHTIN, M. (1981), "The Biological Imagination" (University of Texas Press, Austin, Texas).
- BUTTIMER, A. et al. (1983), "Creativity and Context" (Studies in Geography, Series B, Lund, Suède).
- GADAMAR, H.-G. (1965), "Wahrheit und Methode" (2e éd., J.C.B. Mohr, Tübingen). Traduction en 1975: "Truth and Method" (Seabury Press, New York).
- KOHAK, E. (1984), "The Embers and the Stars. A Philosophical Inquiry into the Moral Sense of Nature" (University of Chicago Press, Chicago, Illinois).
- LOPEZ, B. (1986), "Arctic Dreams" (The Macmillan Press, London).
- LOVELOCK, J.E. (1979), "Gaia. A New Look on Life on Earth" (Oxford University Press, New York and London).
- PASSET, R. (1979); "L'économique et le vivant" (Payot, Paris).
- PATOCKA, J. (1985), Les fondements spirituels de la vie contemporaine, *Etudes phénoménologiques*, 1 (1985), 70-80.
- PELT, J.-M. (1977), "L'homme ré-naturé. Vers la société écologique" (Seuil, Paris).
- RICOEUR, P. (1981), "Hermeneutics and the Human Sciences" (Cambridge University Press, Cambridge).

Fig. 2 "Paris qui travaille", coupe de deux immeubles parisiens. Deux gravures de Grenier d'après Tissandier et Gilbert, parues dans "Le Magasin Pittoresque" 1883 (pp. 384, 385). Phot. (Catalogue de l'exposition "Le Parisien chez lui au 19e s.", "1814-1914" Archives Nationales. Hôtel de Rohan, 1977).

"Paris Working", section of two Parisian buildings. Two engravings by Grenier, after Tissandier and Gilbert, published in "Le Magasin Pittoresque" 1883 (pp. 384, 385). Phot. (Catalogue of the exhibition "Le Parisien chez lui au 19e s.", "1814-1914", National Archives, Hôtel de Rohan, 1977).

